

Les Echos

WEEK-END



Jon Batiste, un air de génie

Véritable phénomène
aux États-Unis, le musicien
le plus polyvalent de sa
génération réunit classique,
jazz et pop. Rencontre.

+
Spécial
mode
homme

PAR **Pascale Missoud**
PHOTOGRAPHE **Mathias Depardon**

En République du Congo, avec les grands singes

Le Parc national d'Odzala-Kokoua abrite des gorilles dans un environnement protégé. Fondé par une philanthrope, Kamba Africa contribue à préserver cet écosystème remarquable et encadre la venue des touristes partis sur les traces des primates.



CI-CONTRE: d'une incroyable **agilité**, un gorille virevolte, malgré ses 180 kg, de branche en branche, dans les immenses arbres tropicaux.



deux heures d'avion depuis Brazza (1), la capitale, direction le nord-ouest du Congo (2), pour atterrir à Mboko (3). Puis deux heures en véhicule tout-terrain, malmenés sur la piste. À bord, Helen et Nicolas, nos guides pour le voyage, et Elsa Gillman, directrice de Kamba Africa, seule agence autorisée à opérer dans la région. D'emblée, les questions fusent. Sur les gorilles d'abord, puis très vite sur cet environnement crucial. La savane, puis la forêt. Dense, sombre. Gigantesque. Désormais inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, le Parc national d'Odzala-Kokoua, couvre 13 500 km² d'aires protégées. C'est en bordure qu'est installé le lodge Ngaga ainsi que la base scientifique d'une primatologue hors pair, Magdalena Bermejo, investie dans la recherche depuis plus de trente ans.

5h30 du matin. Les yeux embués de sommeil, mais l'impatience palpable. Quatre touristes, un pisteuse, un guide: deux groupes se forment et, dans le jour qui se lève, chacun emprunte un sentier. Sous les pieds, une terre boueuse. On s'accroche aux racines lorsqu'il faut grimper. Loin au-dessus des têtes, la brume lèche la canopée. Enveloppés d'une chaleur humide, à l'écoute des bruissements d'arbres et des cris de singes, des chants d'oiseaux et des sifflements de la machette qui nous fraie un chemin entre les Marantacées.

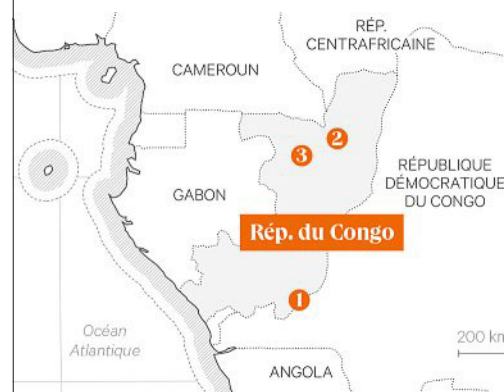
Deux heures de marche

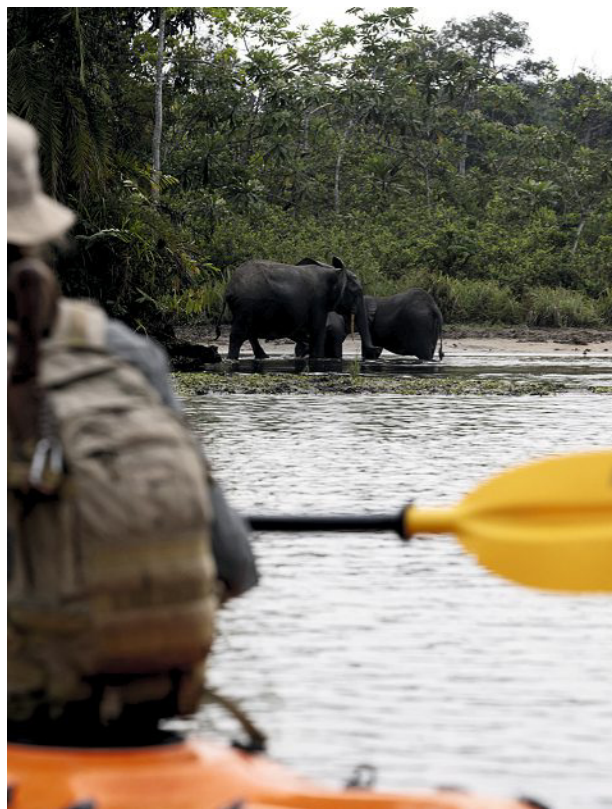
La forêt parle, alors que le soleil perce à grand-peine la frondaison. Plus de deux heures de marche, peu de mots échangés. Brusquement, Gabin, le pisteuse, s'arrête, aux aguets. D'un geste, il impose le silence et disparaît. Quinze longues minutes avant son retour. Oui, les gorilles sont là, mais ont quitté leur nid pour se disperser. L'orage de la veille les a mis de mauvaise humeur. Une femelle et son petit sur le dos. Comme un mirage, elle s'évanouit dans la nature. Une autre, un peu plus loin mange, jette un oeil placide au groupe et retourne à ses racines, gorgées de nutriments. Premières rencontres fugaces, et déjà l'émerveillement. On tourne, on vire, dans cet entrelacs de lianes, désormais hors de tout chemin, impossible de se repérer. Et soudain, une petite clairière, deux arbres, aux ramures implorant le ciel: un, deux, cinq gorilles au sommet, dont Jupiter, le chef de

clan au dos argenté. Nicolas est épaté: «*Lui n'aime pas beaucoup se montrer; et c'est la première fois que je le vois en haut d'un arbre!*» Quarante-cinq minutes d'un petit-déjeuner apparemment savoureux, seulement troublé par les craquements des feuilles arrachées, les claquements puissants des mâchoires, un revers de main impatient pour s'approprier d'alléchantes pousses. Comme un signal invisible, deux juvéniles glissent le long du tronc, à la manière de gamins facétieux. Puis c'est au tour du dos argenté, d'une incroyable agilité en dépit de ses 180 kg. Il se fige. On croise son regard curieux, impérieux. Et tellement humain. Indifférent, il poursuit sa descente et file avec une stupéfiante rapidité. Moment irréel, où chacun retient son souffle. Retour en file indienne, jusqu'au lodge, pour échanger ses impressions.

Kamba Africa n'est pas un simple opérateur touristique de grand luxe. Il associe un programme de longue haleine concentré sur l'étude des biocénoses – l'ensemble des êtres vivants, animaux, végétaux, etc. qui peuplent un milieu naturel – afin de préserver cet environnement intact autant que fragile – à l'implication des communautés locales.

À l'origine? Sabine Plattner, une philanthrope qui, à travers sa fondation, a d'abord créé des écoles et des dispensaires. Et puis il y a Magdalena Bermejo, sur le terrain depuis 1994, la première à avoir accoutumé les gorilles des plaines de l'Ouest à la présence humaine. Octobre 2002, le virus Ebola décime humains et primates avec lesquels nous partageons 98% d'ADN. Autour du sanctuaire de Lossi, enchâssé dans le Parc d'Odzala-Kokoua, 5 500 animaux succombent.





À GAUCHE : c'est l'heure du petit-déjeuner, un **gorille au dos argenté** se délecte d'alléchantes feuilles.
À DROITE : en kayak, sur la rivière Lekoli, après une heure à pagayer : une famille d'éléphants profite du rivage. Imperturbable.

► En 2004, accompagnée d'une équipe pluridisciplinaire, la scientifique transforme le site en laboratoire d'étude du virus. Puis, alertée par les villageois de Mbomo de la présence de grands singes en parfaite santé, elle s'installe ici, à l'orée du parc. Les chasseurs et braconniers sont convertis en pisteurs : il faut au moins trois ans d'habitation pour approcher les gorilles, sans jamais interagir. Helen confie : « *Lorsque, par curiosité, un gorille tente de venir vers nous, nous reculons, pour établir les limites que nous voulons maintenir.* » Un dispositif unique, contrairement à d'autres pays d'Afrique, comme au Rwanda, où l'on apprend à imiter les cris de l'animal et les signes par lesquels il communique pour satisfaire les touristes. Les études comportementalistes imposent exclusivement l'observation, à distance respectable, de la vie quotidienne des clans. Sur la cinquantaine de groupes répertoriés, notamment grâce à des caméras disséminées un peu partout, les visiteurs n'accèdent qu'à trois. Et là encore, impossible de déroger aux mesures, drastiques : 4 hôtes, une heure, 10 mètres. Ici, pas un pisteur ou accompagnateur ne se laisse corrompre dans l'espoir d'un confortable

pourboire. « *C'est loin d'être le cas ailleurs* », se désole Elsa. Si le besoin de fonds a motivé l'entreprise écotouristique, la venue – contrôlée – d'étrangers contribue à la régénération de cet environnement rare mais menacé : sans la forêt, pas de gorilles. Cette jungle qui absorbe plus de carbone que l'Amazonie est un trésor trop souvent ignoré. L'implication des populations est au cœur du projet. Légumes et fruits servis dans les lodges sont cultivés localement, le personnel, de la femme de ménage au chef cuisinier – soit plus de 100 personnes réparties sur les trois lodges – vivent dans les hameaux alentour. « *Nous cessons d'employer des guides étrangers, les prochains seront Congolais, affirme Elsa. Surtout, on fait prendre conscience aux habitants de la fierté qu'ils doivent avoir de ce précieux biotope, on les sensibilise à la richesse de leur patrimoine. Et les étudiants congolais du centre de recherche incitent même les enfants à suivre des études supérieures !* »

Ce voyage exceptionnel ne s'arrête pas là. Les deux autres lodges permettent d'appréhender d'autres écosystèmes du bassin. Comme cette savane, hérissée de termitières près de l'aérodrome. Les bagages empruntent

la piste, on grimpe dans des kayaks pour descendre la rivière Lekoli. Une bonne heure à pagayer. Un guide devant, l'autre en serre-file. Là, un éléphant sur la berge, planqué, croit-il, dans les hautes plantes. Puis trois buffles qui paissent en toute sérénité. Plus loin, une famille de pachydermes, imperturbable ; subitement, ils foncent sur l'autre rive, à quelques mètres du groupe. Le vent a changé d'orientation les alertant d'un potentiel danger, ils se réfugient alors au plus près des bois. Encore un instant suspendu.

Une fabuleuse vue depuis le lodge

On délaisse les embarcations : il n'y a plus assez de fond. On marche ensuite une demi-heure dans le baï. Traduisez « marécage », ou plus spécifiquement, « clairière naturelle » avec une source constante d'eau gavée de minéraux nécessaires aux animaux. Les pieds s'engluent dans la vase, imposant une progression laborieuse, jusqu'à déboucher sur cette vaste plaine. En face, Lango, le second lodge, déroule un fabuleux point de vue : à la tombée de la nuit, s'y concentrent éléphants et buffles, quelques rares hippopotames et des hyènes tachetées, survolés d'escadrons de perroquets



Au cœur de **la forêt tropicale**, l'écolodge Ngaga, fondé par la primatologue Magdalena Bermejo. Investie dans la recherche depuis plus de trente ans, elle y a installé sa base scientifique.

gris et de pigeons verts. C'est toujours à pied que les excursions ont lieu matin et soir. On guette un singe mangabey, on traque les empreintes fraîches. Les guides s'appuient sur les scientifiques de la base pour enrichir leurs connaissances et les partager. Helen s'immobilise, émerveillée : « Regardez, là ! C'est la première fois que j'observe une fourmi infectée par un champignon « zombie » ! Le mycélium force l'insecte à grimper

en hauteur, le dévore de l'intérieur avant de libérer depuis son cerveau des spores qui vont envahir d'autres fourmis. » On goûte ce gingembre endémique, on repère le dialium, fruit du tamarinier noir, et on évite les morsures des fourmis légionnaires, péché mignon des gorilles. Plus de 4500 espèces de plantes ont été recensées, une centaine d'espèces de mammifères, 440 d'oiseaux. Les chercheurs n'ont pas fini de chercher !

Carnet pratique

Avant de partir

Ne pas confondre la paisible République du Congo avec la République démocratique du Congo, déconseillée. La saison la plus sèche s'étend de juin à octobre, mais les gorilles sont visibles toute l'année.

Y aller

Avec Exclusif Voyages, 9 jours-8 nuits, à partir de 17 500 € par personne sur la base de 2. Vols aller-retour Paris/Brazzaville, 1 nuit à Brazza, transferts avion et terrestre vers le parc d'Odzala-Kokoua, 7 nuits en lodge, repas, boissons, observation et excursions guidées. exclusifvoyages.com

Séjourner

Kamba Africa, ce sont 3 lodges de 6 bungalows construits par des locaux avec les matériaux du coin. Pas de vitres mais des fenêtres avec moustiquaire, pas de clim mais des investissements dans l'énergie solaire : un luxe responsable. La table d'hôtes, de bonne facture et en circuit court, mixe plats locaux et français. À souligner, les cocktails signature.